

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 52

Artikel: Remède énergique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



FIN D'ANNÉE

Le n'y a pas à dire, ces fins d'année sont plus ou moins pénibles. Elles sont pénibles pour toutes sortes de raisons, raisons morales et raisons matérielles.

Raisons morales : Qu'on le veuille ou non, à l'occasion du passage d'une année à l'autre, on fait un petit retour sur soi-même et l'on se demande si l'on a toujours agi, en toutes circonstances, comme on l'aurait dû ; si l'on peut se regarder face à face avec sa conscience ; si, au bilan de l'année qui finit, les bonnes actions, les bons mouvements l'emportent sur les mauvais ou si c'est le contraire.

Oh ! sans doute, il en est beaucoup qui, s'ils n'ont pu s'affranchir tout à fait de ce petit examen de conscience, n'insistent pas trop et ne vont pas au fond des choses. Ils ne sont pas curieux. Bast ! se disent-ils, on fera mieux au cours de l'an nouveau. Et leurs regrets sont soudain calmés par cette facile et téméraire résolution. « Demain, on rasera gratis. » C'est toujours demain.

Et puis le cœur s'assombrit lorsqu'on songe à ceux que l'on a perdus, qui ne sont plus là pour passer avec vous ce mauvais pas et vous en faire oublier un peu la mélancolie.

Les raisons matérielles, pour n'être pas d'un caractère si élevé, n'exercent pas moins sur nous une impérieuse influence. Et l'on ne peut se dérober. Elles sont là, palpables, implacables. Il faut y passer, qu'on le veuille ou non.

Il est toutefois des personnes qui se moquent de ça et passent outre. « Après nous, le déluge ». Faut-il les féliciter, les plaindre ou les blâmer ? Les féliciter est difficile, en dépit du faux air de philosophie et de sagesse — oh ! sagesse tout humaine — de leur raisonnement. Les blâmer n'est pas charitable. Il faut toujours regarder à deux fois avant de blâmer son prochain, car qui peut, sans hésitation, lancer la pierre ?

Il faut les plaindre, ces gens-là, car ils sont affligés d'une triste mentalité, qui ne saurait et ne saura jamais faire leur bonheur. Leur insouciance est périlleuse. « Après nous, le déluge ! » disent-ils ! Mais qui sait si le déluge ne viendra pas les surprendre « avant », au moment même où ils se croiront le plus en sûreté ?

Mieux est encore, assurément, d'accepter avec courage, avec joie, si possible, la part qui nous est échue ici-bas ; d'accepter aussi, avec résignation les épreuves qu'on ne peut éviter et se dire, à l'heure suprême où s'ébranlent les cloches de St-Sylvestre : L'an vieux meurt ; vive l'an nouveau ! Et puisse le nouveau venu être clément à tous.

X.

Excellent cœur. — Un mari attendri a fait graver l'épitaphe suivante sur la tombe de sa femme :

« Chère épouse, en te réunissant dans ce tombeau à ton père et à ta mère, tous mes vœux sont comblés. »

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



PÈ LE TSERRAIRE

DJEDION à Janeau, que l'è zu moo dza du grantenet, avâi zon zu ètâ recruitâ dein lè dragon à tsevau. Du que l'avâi passâ l'écoula, tot son plissé l'étai de grapelli su sa montura, de la fère picatâ decé délé, ào dissime galop, et pu dzibillie pè lè tserraire, dzibillie que dzibilliera-to ! Po allâ fère dâi coumechon ào velâdzo, allâvè à tsevau. Po allâ âi fémalle lo décando nè, montâve su son tsevau. A tsevau ào pridzo, à tsevau pertot ! Et l'étai biau de lo vêre fère patapon, patapon, patapon avau lo cazzard. L'étai biau, vâi ma fâi !

Lâi ein è arrevâ de iena tot parâi.

L'étai devânt lè fein. Djedion l'avâi fam d'âlâ à Lozena queri on bossaton de vin po bâire on coup quand l'è que lâi arâi zu 'na grocha trevoignâ : dâi gros tsé à dëtserdzi, onna repousâne que faut châotâ quand 'na càra l'è quie, et dâi z'affîre dinse.

Dan, Djedion met la breda à Clopâtre. Lâi desâi dinse po cein que l'étai onna èga galèza quemet 'na reine. Et pu, la salsa su la rita, on bossaton arreindzi su lo tiu de la bête ! Lo vaïtcé via po la vela. L'a tserdzi son clliâ pè lo Tunet iô ein avâi dâo bon, remet lo bossaton ein pliâce, bâi 'na quartetta, remonte à tsevau devant lo bossaton et hardi po l'ottô.

Son tsevau n'étai pas quemet de cotouma. Fâsai de clliâ châotâ et de clliâ cabriole, que lo bossaton l'étai tsampâ de ti lè côté. Prâo su que la pôura bite l'avâi dâi veintrâi. On ôuia lo pétro que lâi gorgossive. Mimameint, à on momoint, seimblâiâve à Djedion que voliâve lèvâ la quuva. Ve sède ! lè tsevau !... Justameint on oïa colâ oquie. Po ne pas contrarayi sa Clopâtre, io dragon l'arrite et sè met à subliâ, quemet on fâ quand on tsevau vâo épânts l'iguie. Djedion l'a dan subliâ tant que l'a oïu colâ, et du cein lo tsevau l'è mi zu.

Quand l'è arrêvâ à l'ottô, l'a trovâ son bossaton vouaisu, avaué lo bondon que l'avâi felâ.

Et l'è po fêre peci son bossaton que Djedion l'avâi subliâ. — Marc à Louis.

Onco lè fémâistre.

Aigle, lo 17 dâo doze 1926.

A Monsu Marc à Louis,

Qu'été que vos ont fê clieu pourrâ fémâles, que vo lè z'arrindzi de la sortâ, dans votre papai du dix-cha noyeimbre : « On bataillon de fenné » ; A voo z'einteindré sont totés di bardjaques, di taboussés, etcetera, etcetera. Mé que vo crayâve on hommo d'teppa et d'escheint, on gran conseillé, on dzuzo, on anchian de perrotte ! Mon poura Marc à Louis, bin sù que vo n'été pas mariâ, que vo n'ai dzamé dansi la mauferine, outrâmain, vo sarâi plié galant, et plie justo, assebin : appreindre qu'au dzor de houai, toté les fenné qu'ont de la tita, de l'escheint, et le tieu a boun endrai sont fémâistres, que meint vo dite.

Et le sont dé grantenet, sein le savai. Me seimbé ouré mè dou grand, quan l'avont l'hi le Nouvellist, et que discutavon à la veillâ ! Mère-grand, qu'avai itâ à maîtra tsi di précots, l'était ristoule à tot freqassi, peindeint que père-grand, qu'avai fé son tor de France ein treinte-et-ioni, ne dzurâve que per lou liberaux ! on iadzo, se sont contrarei tota 'na semânnâ po ne mé soviégné plié mé quinta vôtâ. Djan-François, qu'étai preu fiai, n'a pa volhie se lassi convaincré, et sa fenna n'a djamé pu ein veni à bet. Assebin, la ville mère-grand l'ein a mousa iena. Sé levaie avant dzo, l'a redui lé tsausses de la demeindze dein l'artze à granna, i lénau, pouai l'a felâ tsi sa felhie, qu'étai mariâ à la vela. Le poûro père-grand a tsertzi pertot, n'a ren trovâ, et n'a pas ousâ se reindre y mothi avoué sè vilhies tsausses tot embeuselâies. Peinsâ que l'a enrâdi tot son sou, per l'hotô. Quand mère-grand l'e reintrâie, la vêprâ, l'a bio zu rapporta na dozanna de navettes, et on cornet de tablettes à la bisa, Djan-François n'a pas décliou le mor, et l'a bin ita na semânnâ devant que l'ausse perdenâ. Et bin, se mère-grand l'avai pû votâ, craide-vô que l'ari fé dé manaires dinse, L'aran éta ein brelantzin tin lou dou porta leu listé dein l'urne, et sarai revègnus conteint et eïn z'affîre accio.

Tanta Marion.

Remède énergique. — Fais-moi peur, disait B. à M.

— Pourquoi cela ?

— J'ai le hoquet... St tu me fais peur, cela passera tout de suite.

— Eh bien !... (avec force) prête-moi cinq cents francs.

— Hein !... merci, c'est passé.

Chacun la sienne. — A un repas de noces, au dessert. Chaque invité a donné un échantillon de ses petits talents. On a chanté l'air : « O mon Fernand » puis les « Cloches de Corneville » ; on a invité Lasouché, le petit chien qui a la patte écrasée, etc.

— Au docteur ! c'est au tour du docteur ! crié-t-on de toutes parts ; que le docteur nous fasse quelque chose !

— Quelque chose, quelque chose ! hurle-t-on.

— Eh bien ! je m'exécute, je vais tâter le pouls à tout le monde.

L'ÉGOÏSMÉ PUNI

(Petite histoire de chez nous.)

PIERRE à David était un de ces bons paysans du Gros de Vaud, qui, à côté de réelles qualités de travail cultivait une certaine dose d'égoïsme qu'il appliquait en particulier à sa gourmandise. Il aimait manger fin et boire bon et faisait rarement profiter son entourage des fantaisies qu'il s'octroyait. Un beau jour qu'il avait fait une affaire au cœur de Lavaux, il s'était acheté un petit tonneau de 50 litres d'Epesses, premier choix, fine goutte, supérieur. Il avait été le chercher à la gare, puis descendu sans tambour ni trompette à sa cave. Avant d'y mettre la boîte, en connaisseur, il le laissa reposer plusieurs jours et pendant ce temps, un ordre de marche l'appela sous les armes. Il n'avait pas même mis sa femme dans la confidence afin que personne ne vint à toucher le bosset. Pour plus de sûreté il l'inscrivit sur le fût en grosses lettres : « Troubles ! » puis partit servir la patrie.

A son retour, après avoir embrassé sa femme,